L'ancrage culturel par l'alternance des codes linguistiques

Nicoleta-Loredana MOROŞAN
nicoletamorosan@litere.usv.ro
Université « Stefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: This paper aims at highlighting the role played by code-switching and nonce borrowings in culturally anchoring the content of a book written in a different language from the mother tongue of the depicted cultural area. The corpus investigation will reveal that in terms of the weight held by the matrix language and the embedded one this switch will tip the scales in favour of the latter. Our analysis will focus on the ways the metalingual and referential functions of language are being underscored by the practice of code-switching in shaping a cultural identity.

Keywords: *code-switching, matrix language, embedded language, interaction, cultural identity.*

Introduction

Parmi les modalités d'ancrer culturellement un univers discursif qui se déploie dans une langue autre que la langue de la culture qui fait sa matière il y a l'emprunt et l'alternance codique. Cette alternance a été définie par le sociolinguiste américain John Gumperz comme la « juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. » (Gumperz, 1989 : 64)[1]. Un tel écrit voué à présenter une réalité culturelle qui n'est pas celle de sa langue d'expression est l'ouvrage portant le titre *Café* et le sous-titre *O microtipologie a cafenelelor pariziene*, publié en 2002 aux éditions Cartea românească par l'artiste-peintre et écrivaine d'origine roumaine Sanda Nițescu qui à 29 ans s'était exilée à Paris. À lire et à décoder cet ensemble formé par trois éléments essentiels du péritexte auctorial – le nom de l'auteur, le titre et le sous-titre –, le public-lecteur se rend compte aussitôt que, bien que la « langue matrice » (Myers-Scotton, 1993, Myers-Scotton, Jake, 2000), c'est-à-dire le code linguistique majoritaire qui lui permettra l'accès à l'univers de ce livre soit le roumain, il se verra vite emporter vers un espace civilisationnel étranger. La hiérarchisation des langues présentes

[1] "The juxtaposition, within the same speech exchange of passages of speech belonging to two different grammatical systems or subsystems." (Gumperz, 1982 : 59).

BDD-A28232 © 2018 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.215 (2025-12-18 08:41:01 UTC)

dans le titre et le sous-titre, avec le français en première position (bien que du point de vue de l'économie de l'ouvrage, il ne soit que la « langue subordonnée » (Myers-Scotton, Jake, 2000)), suivi par le roumain employé dans un syntagme nominal à fonction explicative, rend compte du poids symbolique qu'aura en fait la langue étrangère dans l'économie discursive de cette *microtypologie* d'une réalité parisienne, pour reprendre les termes de l'auteure.

L'alternance codique et la fonction métalinguistique

Comme annoncé par le titre et le sous-titre, cet ouvrage se veut une introduction à un aspect de vie parisien, le café, en tant qu'établissement où l'on va consommer des boissons. Dès les premiers mots, la première des trois sections qui structurent le livre nous montre qu'il s'agira d'une microtypologie révélée de manière subjective, au fil de la mémoire des scènes de vie vécues par la narratrice dans la diversité des cafés jalonnant les rues de la capitale, et non pas sous forme de traité. La « scénographie discursive » (Maingueneau, 2002) des vingt-neuf textes composites qui, à travers la présentation kaléidoscopique des tranches de vie parisienne, donnent le répertoire des cafés, commence par une invitation implicite adressée au lecteur de s'embarquer dans un voyage imaginaire pour découvrir, dans un premier temps, l'origine des fèves de café. Et comme annoncé par l'interaction interlinguistique entre le code actualisé par le titre (le français) et celui du sous-titre (le roumain), ce voyage revêt plusieurs dimensions : une dimension spatiale, une dimension temporelle, et, dernière dimension mais non des moindres, une dimension linguistique.

Le premier texte du tableau parisien qui porte un titre entièrement en roumain, „Cum s-a născut, dintr-un arbust firav, o băutură magică" (« Comment est né, d'un arbuste frêle, une boisson magique » n.tr.), nous promet une incursion dans l'histoire du café. Et l'incursion exprimée dans la langue roumaine, mais préludée par une épitaphe en français, commence d'emblée dans la rue de l'Ancienne Comédie dans le VIe arrondissement à Paris ; le lecteur roumain est ainsi transplanté du territoire défini par sa langue maternelle, « langue invitante », dans l'espace sociolinguistique français, actualisé dans la phrase inaugurale du livre par le biais de plusieurs microtoponymes et odonymes, dont certains ont des équivalents en roumain, d'autres non, qui fonctionnent comme des signes identitaires d'un espace français. Car il ne faut pas oublier que le dessein de la pratique de sélectionner ou de modifier les éléments linguistiques dans le cadre de ce qui est défini comme « alternance linguistique » est de « contextualiser le discours en interaction » (Nilep, 2006). Bien qu'en l'occurrence le discours soit monophonique, en paraphrasant Chad Nilep il y a une contextualisation qui « makes relevant information beyond the current discourse, including knowledge of society and diverse identities » (Nilep, 2006) :

> « Dacă ni se întâmplă să hoinărim prin jurul staţiei de metrou Odeon, între Cartierul Latin şi Saint-Germain-des-Prés, în această felie a Parisului neatinsă de marile restructurări haussmaniene, în care străzile şi clădirile şi-au păstrat forma, patina şi farmecul pe care îl aveau înainte de secolul al XIX-lea, pe rue de l'Ancienne Comédie, intercalată printre vitrinele atrăgătoare, cu haine pe gustul tinerilor, şi cîteva cafenele, o faţadă ne atrage atenţia. Pe firmă stă scris *Le Procope* şi, imediat, dedesupt, creat în 1686. » (Niţescu, 2002 : 7)

Mais ce franchissement imaginaire des frontières nationales mis en place par l'invite à la « balade (dirigée) [du lecteur roumain] dans les environs de la station de métro Odéon vers le café *Le Procope* [...] n'en reste pas là, la transplantation spatiale étant aussitôt suivie par une transplantation d'ordre temporel » (Morosan, 2017 : 145). Ce mouvement de déplacement spatial et temporel par le truchement de culturèmes et de désignants événementiels qui opèrent une alternance codique connaît en fait plusieurs étapes. Dans un

BDD-A28232 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.215 (2025-12-18 08:41:01 UTC)

premier temps, il y a la flânerie dans la capitale du XXIe siècle, le long des rues du Quartier Latin et de Saint-Germain-des-Prés, flânerie censée aboutir au café *Le Procope* dans la Rue de l'Ancienne Comédie. Dans un deuxième temps, le lecteur est invité à remonter le fil du temps pour retrouver ledit café à ses moments d'origine, en 1686, année fondatrice pour l'histoire des établissements de ce type à Paris. Cette découverte s'avèrera être aussi l'occasion de faire un clin d'œil à l'époque des Lumières, par les noms représentatifs qui ont débattu de leurs idées au café précurseur de ce qui plus tard allait être appelé « le café littéraire » : Diderot, d'Alembert, Voltaire et Rousseau. Les chronoymes français rendus en roumains « enciclopediştii, iluminiştii » et les anthroponymes français les illustrant ainsi que l'odonyme français « rue de l'Ancienne Comédie » qui rappelle toute une époque dans l'histoire culturelle de l'espace en question, l'époque classique, rendent compte de l'importance du café, mot polysémique (boisson, établissement, habitude) devenu identitème (Boyer, 2003, 2008) dans la configuration du rythme de vie parisien.

Le niveau suivant de la transplantation à la fois spatiale et temporelle est atteint grâce au procédé de l'emploi autonymique qui accomplit toute une série de changements de code :

> « *Café* în Franța, *Kaffee-haus* la Viena, *coffee-house* la Londra – care de altfel s-au îndreptat ori spre *pub*, ori spre faimoasele *cluburi* - şi, în fine, la Bucureşti, *cafeneaua* în stilul « Mittel Europa ». Nici una nu seamănă cu alta. Fiecare se înconjoară, cu timpul, de o atmosferă diferită. Cafenea – cuvânt cu iz turcesc, îi evocă mai degrabă pe eroii schițelor lui Caragiale tatăl, sau pe « Craii de Curtea Veche » ai fiului. Altă ambianță, altă lume. Şi alte consumații. În orice caz, la Paris, în cafenele nu se serveşte nicidecum cafea turcească. » (Nițescu, 2002 : 9)

Ce discours construit selon le mode d'organisation descriptif et dont les fonctions linguistiques dominantes sont métalinguistique et référentielle fait le survol de l'intercompréhension qui préside à la dénomination de cet établissement (devenu, comme déjà mentionné, identitème pour la vie parisienne), dans trois grandes métropoles européennes : Paris, Vienne et Londres. Le mouvement d'ordre spatial réalisé à travers l'alternance codique entre une langue subordonnée et la langue matrice représentée par un mot en emploi synecdotique, à savoir français – roumain « *Café* în Franța », allemand – roumain « *Kaffee-haus* la Viena » et anglais – roumain « *coffee-house* la Londra », s'arrête dans la capitale roumaine avec le couple créé en vertu de la symétrie discursive entre l'autonyme *cafenea* et le toponyme *Bucureşti*. Arrivé sur le territoire natal, l'ordre dans le couple « signifiant – espace où le signifiant en question est véhiculé » est subverti, comme pour marquer la rentrée au bercail de la langue matrice : « Bucureşti, *cafeneaua* ». La dominante métalinguistique du discours de ce survol polyglotte cède le pas à la dominante référentielle, au moment où le discours opère un « arrêt sur l'image » dans la langue matrice de tous les signifiants énumérés dans les langues subordonnées. Bien qu'au niveau du sens attribué à ces mots dans le dictionnaire les signifiés soient rapprochés, les référents donnent lieu à des configurations tout à fait différentes d'un espace à l'autre. Si le *café* est devenu culturème à Paris, the *coffee-house* s'est décliné en *pub* ou *club* à Londres, n'ayant pas accédé au même statut. Quant aux références citées au sujet du *café* qui relèvent de la culture « savante » (par rapport à la « culture partagée » (Galisson, 1988 : 328)) sont elles aussi bien différentes d'un espace à l'autre. Ainsi les anthroponymes mentionnés en rapport avec l'espace de la langue invitante, et, par extension, les univers des écrivains I. L. Caragiale et M. Caragiale, renvoient-ils à des ambiances bien différentes de celles engendrées par ceux spécifiques à l'espace propre à la langue matrice : Diderot, d'Alembert, Voltaire, Rousseau.

BDD-A28232 © 2018 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.215 (2025-12-18 08:41:01 UTC)

Le statut de culturème, c'est-à-dire d'« unité porteuse d'information culturelle » (Lungu-Badea, 2009 : 18) revêtu par le *café* à Paris est repris et détaillé quelques pages plus tard, en parallèle avec et par contraste à l'aire des significations comprise par ses correspondants dans la langue invitante et les autres langues invitées. À ce sens le marquage typographique en gras et italique est loin d'être anodin :

> « Cafeneaua pariziană e unică, incomparabilă: *Le café*. Nu se poate traduce nici prin cafenea, nici prin *pub*, nici prin *kaffe*. Cu atât mai puțin prin « cafenea ». Deci cuvântul franțuzesc, al cărui sens s-a îmbogățit cu trecerea anilor, rămâne plin de ambiguități. Este singura limbă în care cuvântul *café* defineşte în acelaşi timp băutura şi locul în care se bea. Cu timpul cafeneaua cunoaşte nenumărate metamorfoze, istoria ei fiind presărată cu diverse poveşti şi anecdote. » (Nițescu, 2002 : 13)

Après avoir énuméré les mots qui nomment l'« établissement où l'on consomme des boissons » en roumain, français, allemand et anglais, le discours métalinguistique procède donc à l'analyse de l'aire de sèmes couverte par leurs significations respectives, et statue qu'aucun ne saurait en fait traduire le mot de la langue invitée qui en l'occurrence a la prééminence sur les autres, le français. Renvoyant à une ambiance que l'on ne saurait retrouver ailleurs, *le café* est unique. La réflexion sur l'intraduisibilité du mot apporte une précision par rapport à la polysémie du titre. Comme nous l'avons déjà mentionné dans une étude précédente (Morosan, 2017 : 141), au premier regard, le péritexte auctorial risque d'être trompeur par deux fois. Tout d'abord, par rapport à la langue d'expression de cette microtypologie, vu que le nom de l'auteure, de résonnance roumaine, est accompagné par un titre formé d'un syntagme nominal français. Cette coprésence de codes linguistiques pourrait brouiller les pistes de décodage de la langue matrice du livre. Ce n'est qu'à lire le sous-titre, *O microtipologie a cafenelelor pariziene*, que le lecteur découvre que l'ancrage linguistique du titre ne sera en fait pas actualisé le long des trois grandes sections du livre qu'en tant que langue invitée (il est vrai, à statut privilégié parmi les autres langues invitées). Le deuxième point sur lequel le titre peut prêter à la confusion peut être dû à la polysémie du mot *café* en français : boisson et établissement, mais le sous-titre éclaircit le lecteur sur le sujet dont traite ce livre. Ce passage à fonction métalinguistique du chapitre introductif dit cette spécificité relative au double sens du mot en français.

Comme il sied à une introduction dans une typologie, celle-ci se poursuit par une présentation des origines linguistiques du mot sur lequel elle repose. Ce discours qui retrace l'étymologie du nom *café*, profondément marqué par la fonction métalinguistique donc, représente une autre étape conséquente de la transplantation spatiale mise en place par l'alternance codique. Comme langues invitées, il y a le français « café », le turc « gawha », « qawha » et l'arabe « kahvé », avec un retour au français, à son histoire, pour être plus précis, qui a connu à un moment donné les formes « kawé », « caoué » et « *caffé* ». Cette incursion dans l'histoire de la langue, dans le cas du français, met en évidence le statut à part accordé par la langue invitante, le roumain, à cette langue invitée :

> « Mult dezbătută, originea cuvântului « cafea », sau « café » în franceză, descinde, se pare, de la *gawha*, sau *qawha* în turceşte, *kahvé* în arabă, ideea de a-l considera ca provenind de la Kaffa, regiune din sudul Abisiniei, fiind înlăturată de către savanți. Pentru că acolo, în arabă, cafelei i se spune *bunc*, sau *bunn*. De la *kawé* sau *caoué*, ea devine în cele din urmă în Franța, *caffé*, la început cu doi de *f*, aşa cum apare scris într-un paragraf pe care Diderot îl dedică, în *Enciclopedie*, cafelei. » (Nițescu, 2002 : 9)

BDD-A28232 © 2018 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.215 (2025-12-18 08:41:01 UTC)

La série des changements subis par le mot *café* le long de son évolution dans plusieurs espaces du monde connaît un détour par un territoire qui porte un nom similaire, Kaffa, présumé donc être, en raison de son signifiant, à l'origine de la dénomination de cette fève. Si au niveau syntaxique, c'est le roumain qui fournit la structure du discours, au niveau lexical, le cheminement des unités linguistiques attribuées aux graines en question répertorie des alternances avec l'arabe qui, à côtés de celles marquées par la ressemblance formelle avec le roumain, le français et le turc, ont le rôle de régler une controverse d'ordre étymologique ; le mot *café* ne saurait remonter au nom propre *Kaffa*, puisque là-bas les mots véhiculés sont ***bunc*** et ***bunn***. À ce moment discursif, l'alternance codique est impérative, devenant argument de poids qui aide à trancher une question linguistique.

Conclusion

Le procédé d'alternance codique acquiert un poids considérable dans le mécanisme d'implantation culturelle au moment où le texte en question traite d'un sujet qui est propre à une autre culture que celle du territoire dont la langue du texte est langue maternelle. L'alternance codique roumain – français dans l'œuvre de S. Nitescu devient ainsi un indice de contextualisation, recelant des renseignements sur l'identité sociale française.

Bibliographie

BOYER, Henri, (2003), *De l'autre côté du discours. Recherches sur le fonctionnement des représentations communautaires,* Paris, l'Harmattan.

BOYER, Henri, (2008), « Fonctionnements sociolinguistiques de la dénomination toponymique », *Mots. Les langages du politique*, n° 86, p. 9-21.

GALISSON, Robert, (1988), « Cultures et lexicultures. Pour une approche dictionnairique de la culture partagée », *Cahiers d'Etudes Hispaniques Médiévales*, ann. 7, pp. 325-341.

GUMPERZ, John J., (1982), *Discourse Strategies. Cambridge*, Cambridge University Press.

GUMPERZ, John J., (1989), *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, (trad. par M. Dartevelle, M. Gilbert, I. Joseph, Paris, Minuit.

LUNGU-BADEA, Georgiana, (2009), « Traduire les culturèmes », *Translationes* (1), Editura Universității de Vest, Timişoara.

MAINGUENEAU, Dominique, (2002), « Problèmes d'ethos » in *Pratiques, Images du scripteur et rapports à l'écriture*, n° 113-114, juin 2002, Metz, CREM, Université de Lorraine.

MOROSAN, Nicoleta-Loredana, (2017), « Le rôle de l'alternance des codes linguistiques dans l'appareil péritextuel d'un ouvrage » in *Anadiss*, Suceava, Editura Universitatii din Suceava, pp. 141-149.

MYERS-SCOTTON C. (1993). *Duelling languages. Grammatical structure in codeswitching*. Oxford: Clarendon Press.

MYERS-SCOTTON C., Jake J. (2000). « Explaining aspects of codeswitching and their implications », *in* Nicol, J. (éd.), *One mind, two languages: bilingual language processing*. Oxford : Blackwell, 91-125.

NILEP, Chad, (2006), "Code Switching in Sociocultural Linguistics", *Colorado Research in Linguistics*, June 2006, Vol. 19, Boulder, University of Colorado.

Corpus d'étude

NIȚESCU, Sanda, (2002), *Café,* Cartea Românească, Bucureşti.

BDD-A28232 © 2018 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.215 (2025-12-18 08:41:01 UTC)